

MARX ET JESUS

Engagement socialiste et option philosophique chrétienne sont-ils conciliables? Et de quelle façon? Une personnalité du monde chrétien de gauche, François Houtard, chanoine belge, un des animateurs des Chrétiens pour le Socialisme (1), directeur de l'Institut de recherches socio-religieuses de l'Université de Louvain, se situe par rapport à de tels choix.

Hebdo 76 : Le dessin d'un Christ en croix, le poing tendu, est-ce une image qu'un chrétien de gauche peut cautionner sans hésiter?

François Houtard : Oui. Pour moi et, je crois, pour beaucoup d'autres chrétiens engagés dans une action politique de type socialiste, cette image n'est pas choquante, elle exprime notre engagement politique et elle correspond à une réalité du personnage historique du Christ. Sa vie et son message ont été placés sous le signe d'un affrontement très net avec le pouvoir établi, celui de Rome et celui de l'oligarchie palestinienne. Le pouvoir de cette dernière reposait sur des bases religieuses mais déterminait aussi toutes les dimensions politiques, sociales et économiques de la société de son temps. Et il est clair que c'est cette domination globale que le Christ s'est appliqué à dénoncer avec une vigueur qui souvent ne mâchait pas ses mots. Ceux qui rejettent cette image contestatrice, qui dénoncent là une manipulation idéologique de la figure du Christ, veulent privilégier le côté personnel, individuel du message chrétien. Il est bien évident que cette dimension est également fondamentale. La personnalité du Christ ne peut être ramenée à celle d'un leader révolutionnaire. Avant toute chose, son

message s'adresse à la relation de l'homme avec Dieu. Mais cette relation implique l'homme globalement en tant qu'individu et en tant que membre d'une société humaine. Escamoter l'aspect personnel religieux serait manipuler. Mais escamoter les implications socio-politiques du message chrétien, c'est aussi une manipulation.

En situant le christianisme sur un plan uniquement personnel, on gomme la réalité sociale dans laquelle il s'inscrit, on cautionne consciemment ou inconsciemment le statu quo politique, on assure la reproduction du système tel qu'il existe ce qui est aussi, par omission, une forme de choix politique précis. Dans un pays au passé religieux aussi lourd que la Belgique, cela est évident. La neutralité religieuse a toujours servi à soutenir des alliances de classe sous prétexte de christianisme.

H 76 : Est-il possible pour un chrétien d'adhérer sans réserves au marxisme, compte tenu des postulats ouvertement athéistes qui le sous-tendent?

F.H. : Quand on parle d'adhérer au marxisme, il faut vraiment regarder en face et sans a priori ce que signifie l'approche marxiste des phénomènes humains. Personnellement, je distingue trois temps, trois étapes. D'abord l'analyse socio-politique et économique

de la société humaine. Un point central de cette analyse est ce qu'on appelle la détermination de l'économie en dernière instance. Accepte-t-on ou non cette démarche qui revient à dire que la clef de la compréhension des structures socio-politiques d'une société donnée est toujours à chercher dans les rapports de production entre les groupes sociaux en présence? Sur ce terrain, il serait complètement faux de penser que le marxisme est une doctrine figée, que Marx aurait écrit une fois pour toutes une vérité révélée à laquelle rien ne s'ajoute ni se soustrait. Un slogan tel que "tout, la pensée, la culture, sort de l'économique" relève de ce qu'Engels appelait déjà le marxisme vulgaire, une doctrine simpliste diffusée parfois par des

(1) Le mouvement Chrétiens pour le Socialisme qui existe dans plusieurs pays d'Europe s'affirme chrétien et résolument socialiste, au sens marxiste du terme. Cette option reste cependant ouverte sans qu'il soit question de se rattacher à une tendance marxiste précise. Le but de CPS est avant tout d'affirmer publiquement et d'aider les chrétiens à s'engager dans un socialisme radical. CPS représente plutôt des milieux intellectuels avec toutefois quelques groupes ouvriers. L'une des préoccupations du mouvement est d'ailleurs d'ouvrir cette ouverture à la base.

marxistes simplistes, mais plus souvent encore par ceux qui partent en croisade contre elle.

Dominant et déterminant

Tout un développement de la pensée marxiste par exemple, avec des gens comme Althusser, Godelier en France, a contribué à enrichir et nuancer l'analyse socio-politique du marxisme. Dans un groupe humain donné, il faut distinguer ce qui est structure dominante et structure économique déterminante. Dans une société lignagère, fondée sur le clan ou la tribu, la structure dominante c'est la parenté. En Palestine, du temps de Jésus, c'était une structure de type religieux. Dans notre société capitaliste, le dominant c'est l'économique (confondu ici avec le déterminant) tandis que dans une société socialiste le dominant deviendra politique.

En privilégiant l'explication économique, l'analyse marxiste ne gomme pas l'originalité propre de chaque type de société. Les structures données d'une société, sa culture, son organisation sociale ne sont pas un simple emballage plaqué sur une structure économique qui serait seule à devoir être prise en compte. Mais le rôle primordial de l'économique, ce qui fait dire qu'il est ce déterminant en dernière instance, c'est que les structures dominantes de n'importe quelle société ne peuvent jouer leur rôle qu'à condition qu'elles assurent les rapports de production au sein de cette société, c'est-à-dire la place des groupes sociaux dans le processus de production, dans la répartition du produit, dans la reproduction du système.



Dire qu'il y a détermination de l'économique, cela ne sous entend pas une antériorité chronologique - il y aurait d'abord des rapports de production puis des structures qui se construiraient sur cette base. Non, c'est une antériorité simplement logique, simultanée. Dès qu'il y a groupe humain, il y a idéologie, culture, système symbolique, pensée religieuse qui ont leur propre dynamisme mais qui ne peuvent être

séparés de la réalité économique de cette société. Il est important de comprendre cela car c'est souvent une des bases du rejet ou de l'acceptation de l'analyse marxiste. Et en face d'une telle démarche, en tant que chrétien, je n'ai aucun problème, aucune contradiction. Et je dirais même que pour moi, dans la discipline où je travaille depuis 20 ans, la sociologie de la religion, l'approche marxiste est la seule scientifiquement valable.

L'option socialiste

Deuxième aspect de votre question sur l'adhésion au marxisme : c'est ce que les marxistes appellent la praxis politique, l'accomplissement qui découle d'une analyse marxiste des phénomènes humains. En clair : un chrétien peut-il sans réserve opter pour un projet de société socialiste ? Pour moi, la réponse est très simple. Non seulement je ne vois aucune opposition, mais je dirai même que dans l'état actuel du monde contemporain, que ce soit dans la société occidentale ou dans le Tiers-Monde, j'estime que l'option socialiste est celle qui découle le plus logiquement des implications politiques du message chrétien. Ce qui ne signifie pas que j'identifie message chrétien et socialisme car ce serait gommer la dimension proprement religieuse de la foi. Mais en même temps, il est clair que la foi n'est pas neutre politiquement, qu'elle ne peut se vivre conjointement à n'importe quelle idéologie et que la vision de la société qui découle de ma foi est socialiste.

Maintenant, quel type d'option socialiste choisir, ça c'est une autre question. Le fait que pour moi le socialisme est une option qui colle avec le christianisme ne peut m'indiquer si cela passe par des voies révolutionnaires ou réformistes. Et vous retrouvez aujourd'hui des chrétiens engagés dans toutes les tendances du socialisme, membres du PC, trotskystes, pro-chinois, réformistes, etc.

Le piège philosophique

Enfin, il y a le troisième volet, sans doute le noeud du problème : est-il philosophiquement possible de marier marxisme et christianisme dans la mesure où le premier se définit comme athéiste ? Quand je dis le noeud du problème, je serais tenté d'ajouter du faux problème. Non pas que je veuille nier l'évidence, à savoir qu'il y a contradiction fondamentale entre athéisme et théisme. Cette question, il ne faut pas l'escamoter, il faut au contraire la mettre sur table, la voir très concrètement. Mais le faux problème vient de la démarche qui consiste à poser la formulation philo-



sophique comme préalable à tout le reste, c'est-à-dire à l'analyse et à la praxis. C'est une déformation idéologique typique de ceux qui ont le pouvoir de la parole dans l'Eglise, les théologiens, les autorités ecclésiastiques, etc. Pour eux, on philosophe d'abord, on agit ensuite. Et c'est le blocage. La seule réponse est plus humble et plus pragmatique. Puisqu'il n'y a aucune opposition sur le plan de l'analyse et sur celui du projet politique socialiste, il est possible et il est nécessaire de s'allier, de travailler ensemble. Je vise autre chose que des alliances stratégiques du type du compromis historique en Italie, mais je parle d'une véritable fusion sur le plan de l'action politique, dans un système ouvert.

Ce déblocage des anciennes oppositions est déjà largement entamé. Je l'ai déjà souligné du côté chrétien où l'on retrouve des gens qui militent dans tout l'éventail de la gauche qui se réclame du marxisme. Du côté des marxistes, on a aussi commencé à lever les vieux ostracismes. Voyez par exemple l'an dernier le PC espagnol qui a décidé d'accepter que des personnalités publiquement chrétiennes puissent désormais occuper n'importe quelle place dans sa hiérarchie, y compris au sommet.

La libération marxiste de l'Eglise

H 76 : Un chrétien de gauche, ça reste dans l'Eglise ?

F.H. : Un chrétien, à partir du moment où il a opté pour le socialisme, se trouve en face d'un problème difficile. Son analyse lui fait très vite prendre conscience à quel point le fait religieux et l'institution religieuse jouent un rôle dans les processus sociaux. Très concrètement parlant, il découvre le divorce souvent radical entre le message de libération contenu dans le christianisme et la réalité de l'institution ecclésiastique qui constitue un obstacle majeur à toute pratique de libération. La solution la plus facile, c'est de se couper de l'institution, de quitter l'Eglise. D'autres, comme moi-

même, choisissent d'y rester car l'Eglise est aussi une réalité liée très intimement à leur foi. Il y a une issue et c'est précisément d'être marxiste et chrétien dans l'Eglise et de transformer celle-ci de l'intérieur grâce à une analyse et une pratique marxistes qui s'attaquent au caractère oppresseur de l'institution. Pour un chrétien, le marxisme joue le rôle d'une pratique libératrice du christianisme et ce n'est pas aussi paradoxal que cela peut paraître quand on l'énonce.

H 76 : Mais ne peut-on pas se demander si cette double appartenance au socialisme et à une institution que vous dépeignez vous-même comme très conservatrice n'est pas fondamentalement ambiguë ?

F.H. : Dans ce domaine, je ne sais pas si je peux généraliser et je ne peux parler que de mon cas personnel qui est effectivement celui d'un homme d'Eglise intégré dans sa structure. Oui, le danger de récupération existe en permanence. Il est clair que dans certaines limites il est utile pour l'Eglise d'avoir en son sein des gens comme moi, qui ne coupent pas les ponts. D'une part, ça lui permet d'afficher une certaine image de marque libérale, de montrer qu'elle est

ouverte aussi bien à l'égard de la droite que de la gauche. D'autre part, les chrétiens de gauche, tant qu'ils ne constituent qu'une minorité pas trop menaçante pour la cohérence de l'institution sont des alliés utiles dans la mesure où ils représentent une infiltration dans des mouvements traditionnellement assez hostiles au christianisme. Il est difficile de dire si de tels calculs relèvent d'une stratégie consciente, mais il est évident que cela participe d'une longue pratique de récupération de tous les nouveaux courants sociaux dont l'Eglise s'est faite une experte remarquable au cours des ses deux mille ans d'histoire. En attendant, je risque ainsi de travailler au service d'un système religieux objectivement au service de la reproduction du capitalisme occidental et donc il y a ambiguïté par rapport à mon option socialiste. J'avoue que je n'ai pas de réponse très claire à cette question que je me pose souvent et qu'il ne faut jamais arrêter de se poser. Disons que jusqu'à présent il m'a semblé possible et souhaitable de vivre dans l'institution. D'abord parce qu'une certaine tradition libérale existe encore dans l'Eglise de Belgique qui me donne une réelle liberté d'action et d'expression. D'autre part, dans le Tiers Monde

qui est l'un de mes champs d'action, le fait religieux chrétien est très important comme facteur de blocage en face de toute tentative de libération de l'oppression actuelle mais en même temps, compte tenu de l'importance de la religion qui dans ces cultures détient parfois une sorte de monopole des canaux de communication, il y a pour x temps encore un travail de déblocage à faire qui peut même amener le fait religieux à jouer un rôle positif.

Et il reste enfin pour moi, comme je l'ai dit, que l'Eglise n'est pas seulement cette institution oppressive mais aussi ce rassemblement d'hommes qui partagent ma foi et dont j'ai besoin pour la vivre. Avec cette espérance de pouvoir la changer de l'intérieur, pas tellement en s'attaquant de front à la hiérarchie mais en essayant de changer les choses à la base. Etant entendu que si le conflit surgissait, si l'appartenance critique à l'institution n'était plus possible, mes choix chrétiens et socialistes seraient clairs, y compris jusqu'à la rupture.

(Propos recueillis
par H. Roanne et D. Buysse)

in: Hebdo 76/25